

Cie WEJNA

Chorégraphie : Sylvie Pabiot

REZO

Spectacle pour 5 danseurs



DR

Compagnie WEJNA

119 rue Fontgiève - 63000 Clermont-Ferrand

Direction artistique : Sylvie Pabiot

Diffusion : Juliane Link - T. 06 12 17 26 69

Administration : Marie Pierre Demarty - T. 06 08 78 19 92

ciewejna@wanadoo.fr

www.ciewejna.com

REZO

Spectacle pour 5 danseurs / durée : 50 min

Chorégraphie :

Sylvie Pabiot

Interprètes :

Alexandre Da Silva

Laurent Gibeaux

Martin Grandperret

Nikola Krizkova

Sarah Pellerin

Création lumières :

Pierre Court

Coproduction : La Comédie de Clermont-Ferrand - Scène nationale, Le Théâtre d'Aurillac – scène conventionnée.

Avec l'aide de : la DRAC Auvergne, le Conseil Régional d'Auvergne, l'Adami, Clermont-Communauté, le Conseil Général du Puy-de-Dôme.

Avec le soutien de : La Fonderie au Mans ; le Studio des 4 vents à Bourg en Bresse ; les CND Lyon et Pantin ; les Journées Danse Dense et le Conservatoire à Rayonnement Départemental de Pantin ; l'Ecole Municipale de Danse de Clermont-Ferrand ; l'association En scène.

La Cie Wejna est soutenue par le Ministère de la Culture et de la communication / DRAC Auvergne dans le cadre de l'aide aux compagnies chorégraphiques.

Diffusion : Juliane Link / T. 06 12 17 26 69

Administration : Marie Pierre Demarty / T. 06 08 78 19 92

L'Adami gère les droits des artistes interprètes (comédiens, chanteurs, musiciens, chefs d'orchestre, danseurs...) et consacre une partie des droits perçus à l'aide à la création, à la diffusion et à la formation.

Intentions

La compagnie Wejna s'est intéressée particulièrement, à travers ses dernières chorégraphies, à la transformation actuelle des liens sociaux.

Aujourd'hui, elle souhaite approfondir sa recherche sur les trajectoires individuelles et interdépendantes des individus dans l'espace social et des danseurs dans l'espace scénique.

Comment l'individu contemporain s'inscrit-il dans un collectif ?

Les mouvements de REZO explorent les réseaux de nos mouvements et dessinent une cartographie poétique et sensible de nos relations humaines.



DR

POURQUOI ?

La dislocation de l'idée de groupe dans nos sociétés contemporaines nous amène à réinventer nos modes de communication et, plus généralement, de relation à l'Autre.

Aujourd'hui, nous sommes connectés les uns aux autres à travers des réseaux multiples et complexes : des mouvements sans cesse plus rapides et impalpables, des sites in-localisables et inidentifiables. Politiquement, économiquement, socialement, géographiquement, nos appartenances surfent sur la « wave » au gré des flux mondiaux.

Nous naviguons sur le net à la recherche d'un site improbable.

Et le corps dans tout ça ?

ALORS...

Les réseaux physiques (sanguins, nerveux, lymphatiques, neuronaux) maintiennent le corps en vie, tout comme les rhizomes d'une plante. De même, les réseaux de nos déplacements et de nos communications maintiennent nos sociétés en vie, la moindre déconnexion pouvant les mettre en péril.

Il s'agit pour nous de s'appuyer sur ces circulations, à la fois internes et spatiales, pour créer une chorégraphie réticulaire de nos gestes de survie.

Lignes qui s'entrecroisent, corps qui s'entrelacent, mouvement permanent et fluide de nos entrevues, de nos solidarités éphémères : REZO scrute nos débats comme une loupe portée sur ce qui résiste encore au grand filet mondial.



DR

Car les corps encore en vie, encore sauvages, encore reliés physiquement, offrent une alternative incertaine et chaotique face aux gestions implacables qui nous régissent.

Une poésie charnelle pour inventer le monde, pourquoi pas ?

Equipe artistique

Sylvie Pabiot : chorégraphe et interprète

Après des formations en Philosophie (Licence) et en danse contemporaine (Ecole Municipale de Danse de Clermont-Ferrand ; Université Paris 8 ; C.C.N. de Montpellier, Mathilde Monnier), Sylvie travaille comme interprète au sein de plusieurs compagnies, notamment avec **Maguy Marin** (2000-2004), et **chorégraphie** une dizaine de courtes pièces. Elle fonde la **Cie WEJNA** en 2004, en créant un solo du même nom. Elle est interprète dans une « Fable à La Fontaine », chorégraphiée par **Lia Rodriguez** (Brésil). Elle chorégraphie **Un Détroit** en 2005, puis chorégraphie et danse **R, Objecte, Rezo**. Elle est à nouveau chorégraphe pour ses dernières pièces : **Rumeurs** et **1+1**. Elle participe aussi à d'autres projets interdisciplinaires : théâtre, musique et vidéo.

Alexandre Da Silva : danseur

En 2005, il obtient le diplôme du CNDC d'Angers et travaille alors avec la Cie Hervé Koubi sur le spectacle **4'30**. L'année suivante, il cofonde et participe au collectif wider-[stand]. En 2007, il travaille pour la Cie Else, tout en assurant des reprises de rôles pour le collectif wider-[stand] et la Cie Dynamo. Il rencontre la **Cie WEJNA** en 2007 et danse dans **Rezo** et **1+1**.

Laurent Gibeaux : danseur

Suite à sa formation en danse-contact auprès de Yann Lheureux et sa participation aux trainings de la Cie Ici et Maintenant d'Ingeborg Liptay, Laurent Gibeaux suit la formation professionnelle d'EPSE Danse et obtient son DE de danse contemporaine en 2004. Depuis, il enseigne la danse et participe comme interprète aux projets de création de nombreuses compagnies (Cie La Camionetta ; Cie Spiral O Vent ; Cie PH7, Jacky Achard...). Il rencontre la **Cie WEJNA** en 2007 et danse dans ses trois dernières créations : **Rezo, Rumeurs, 1+1**.

Martin Grandperret : danseur

En 1996, il obtient la ceinture noire 1er Dan de karaté Shotokan. En 2002, après un DEUG de biologie à l'Université de Paris 6, il intègre la formation professionnelle d'EPSE Danse à Montpellier et obtient l'EAT de danse contemporaine. De 2004 à 2006, il participe aux créations de la compagnie Anne-Marie Porras. Depuis 2007, il collabore avec plusieurs chorégraphes (Pat O'Bine, Virginia Heinen, Stephanie Batten Bland).

Nikola Krizkova : danseuse

De nationalité tchèque, elle s'est formée aux différentes techniques de danse à Prague entre 1994 et 2002 (Conservatoire de danse, Centre danse, Centre Duncan). Suite à un stage d'été, elle intègre en 2002 le Centre Chorégraphique National de Nantes auprès de Claude Brumachon, auprès duquel elle travaille deux années. Depuis 2005, elle diversifie ses expériences professionnelles (Cie Philippe Genty, Cie Kerman). Elle rencontre la **Cie WEJNA** en 2007 et danse dans quatre créations : **Un Détroit, REZO, Rumeurs, et 1+1**.

Sarah Pellerin : danseuse

De 1998 à 2004, elle suit un cursus de danse contemporaine au CNR d'Angers, puis au CNDC d'Angers. Depuis, parallèlement à des études d'Anthropologie (licence 2) à l'Université de Lyon 2, elle poursuit ses expériences chorégraphiques (compagnie du Levant, collectif Grandrue), mais aussi performatives en collaboration avec l'artiste peintre Lawand. En 2006, elle participe à la création du collectif EDA. Elle rencontre la **Cie WEJNA** en 2007 et danse dans ses trois dernières créations : **REZO, Rumeurs, 1+1**.

Pierre Court : création lumière

Il a travaillé comme créateur lumière pour différentes compagnies de théâtre (entre autres Etc...Art, Actuel Théâtre, Les Voleurs de Poule). En 2003, il travaille également dans le domaine de la danse en participant au festival de la Jeune création et aux 20 ans de l'ADDMD 63. En 2004, il encadre un atelier de création lumière au SUC de Clermont-Ferrand. Il poursuit en créant à la fois pour des compagnies de danse et des compagnies de théâtre. C'est en 2007 qu'il rencontre la Cie Wejna et participe au projet **Objecte**.

REZO

Représentations

Saison 2010 / 2011

11 mars : **Mousonturm, Frankfurt (Allemagne)**

27 mars : **Spring Festival, Ljubljana (Slovénie)**

Saison 2009 / 2010

Le travail de la Compagnie Wejna est soutenu par ARCADI en 2009/2010 dans le cadre de son programme d'aide à la diffusion.

28 novembre : **Concours [Re]connaissance, l'Hexagone, scène nationale, Meylan *extrait***

2, 3, 4 décembre : **Centre national de la Danse, Pantin**

21 et 22 mai : **L'Espal, Scène Conventionnée Danse, Le Mans**

19 et 26 juillet, 2 et 9 août : **Les Contreplongées de l'été, Clermont-Ferrand**

Saison 2008 / 2009

12 et 13 septembre : **Le Croiseur, Lyon. Biennale Off**

4 décembre : **Théâtre d'Aurillac, scène conventionnée**

9 décembre : **Petites Scènes Ouvertes au CDC Le Pacifique, Grenoble *extrait***

17 janvier : **Espaces Pluriels, scène conventionnée, Pau**

10 février : **Festival Hors Saison, le rendez-vous danse d'Arcadi, Théâtre à Châtillon**

19 mars : **Festival Chaos Danse, Villeurbanne**

25 mars : **Petites Scènes Ouvertes, Roubaix *extrait* (dans le cadre des Repérages)**

28 mars : **Festival les Incandescences, salle Jacques Brel, Pantin**

Saison 2007 / 2008

20, 21, 22 mars : **Festival « A Suivre », La Comédie Clermont-Ferrand, scène nationale**

REZO

FICHE TECHNIQUE

Espace scénique :

12 m x 12 m, sol noir, hauteur accroches lumière minimum 5 m

Tapis de danse possible (attention, les danseurs ont des chaussures).

Besoins techniques lumière :

12 circuits 2kW 8 PC 2kW (avec volets)

4 PC 1KW (avec volets)

4 cycliodes 1kW

Gélatines :

200 x8 PC 2kW

200 x4 cycliodes 1kW

201 x4 PC 1kW

Cette fiche technique et l'implantation qui en découle peuvent être adaptées en fonction du lieu de représentation. Ces modifications ne peuvent se faire qu'avec l'accord de la Compagnie WEJNA.

Contact : Pierre Court, T. 06 83 01 34 57 / court.pierre@wanadoo.fr



COMPTE RENDU

Une aporie critique

La chorégraphe Sylvie Pabiot impressionne avec *Rézo*

date de publication : 19/02/2009 // 4331 signes

Regarder autrement le regard avec *Rézo*, chorégraphie de Sylvie Pabiot présentée lors du Hors-saison d'Arcadi. Une pièce tissée par toute une intensité relationnelle des corps.

Qui regarde qui ? Et quoi ? Centrales pour le spectacle vivant, ces questions sont généralement envisagées selon l'axe exclusif du regard porté par les spectateurs, depuis la salle, sur les interprètes, côté plateau. Mais que voient ces interprètes ? A-t-on seulement conscience qu'ils ne peuvent jamais regarder la pièce qu'ils sont en train d'interpréter ? Dans le domaine de la danse, on sait considérer l'importance déterminante d'une clarté d'intention dans la portée d'un geste. On sait que ces notions s'articulent avec celles de clarté de regard, au sens large, sur le monde dans un mouvement créateur.

Mais toute une tradition d'écriture chorégraphique contemporaine, traquant la psychologie, la narration, cultive le masque neutre. Le corps tout entier doit parler, par lui-même, non l'expression faciale, ni le seul regard. Or cette neutralité est-elle seulement pensable ? Toute corporéité consciente de son investissement sous le regard d'autrui, *a fortiori* dans un dispositif spectaculaire, n'est-elle pas d'emblée impliquée dans une performance autofictionnelle ?

Qui regarde qui ? Et quoi ? On pourrait ainsi multiplier les questions à propos du regard, que la pièce *Rézo* de Sylvie Pabiot, vient heureusement activer, exciter, perturber. Si on se rend dans les salles de spectacle vivant avec la conviction d'y enrichir un regard sur le monde, on sort de celle où se donne la pièce de la jeune chorégraphe clermontoise enrichi d'un regard sur le regard.

Au nombre heureusement impair de cinq – interdisant toute fixation symétrique – les interprètes de *Rézo* laissent apparaître de façon manifeste l'axe, la portée et l'intensité de leurs regards. Ils s'observent les uns les autres dans leurs déplacements. Parfois se fixent. Se toisent. Ou au contraire se saisissent subrepticement. En coin. Par-dessus l'épaule. Face à face. De loin. Se scrutent. A l'arrêt. En marchant. Echantent. S'ignorent. Se reflètent. Se croisent. Connectent. Se perdent. Balayent. Focalisent. Court-circuitent. Insistent. Renoncent. Par leurs regards.

Résolument investie dans *Rézo*, cette fonction scopique partagée tisse une toile électrisée de relations interprétatives. Le regard est projection, construction, il vaut saisie du monde. Il est actif, vaut énergie, intensité. Il lit. Interprète. De toute part le regard renverse et déborde la dynamique seulement passive et pathique, analogue à un capteur, du simple sens de la vision. N'importe quel spectateur qui s'est posé deux ou trois questions sur son statut a déjà cerné ces notions, au moins intuitivement. Toute autre chose est que celles-ci se fassent moteur d'un déploiement chorégraphique.

Etrangement, Sylvie Pabiot nie qu'il y ait là un ressort premier de son projet. Tout juste admet-elle avoir favorisé une prise de liberté, simplement à leur gré, parmi ses interprètes sur ce plan. Touche-t-on donc une aporie critique ? Se sent-on autorisé à pointer le sens majeur d'une pièce à un endroit où sa propre auteure assure ne pas du tout avoir eu l'intention de le situer ? On s'y autorisera, plus que jamais convaincu que cette production de sens, toujours plurivoque au demeurant, ne se réalise qu'à travers la rencontre interprétative d'une forme et des regards qui se portent vers celle-ci.

Cela posé, toute approche critique de *Rézo* demeurerait en carence si elle ne relevait à quel point, au-delà de ses interconnexions scopiques, et conformément à son titre, c'est toute une intensité relationnelle des corps que tisse cette pièce avec une sèche vigueur, par stries d'énergies arrachées, par décharges pulsées, courses happées, brisures, chocs et élans reçus à la renverse, portés raidis, amalgames condensés, sur le qui-vive d'un état d'urgence pétri d'écoute et de réception, à la façon d'un contact-improvisation raclé jusqu'à l'os d'une présence au plateau implacable, austère, exigeante. Faut-il rajouter à quel point pareille pièce impressionne ?

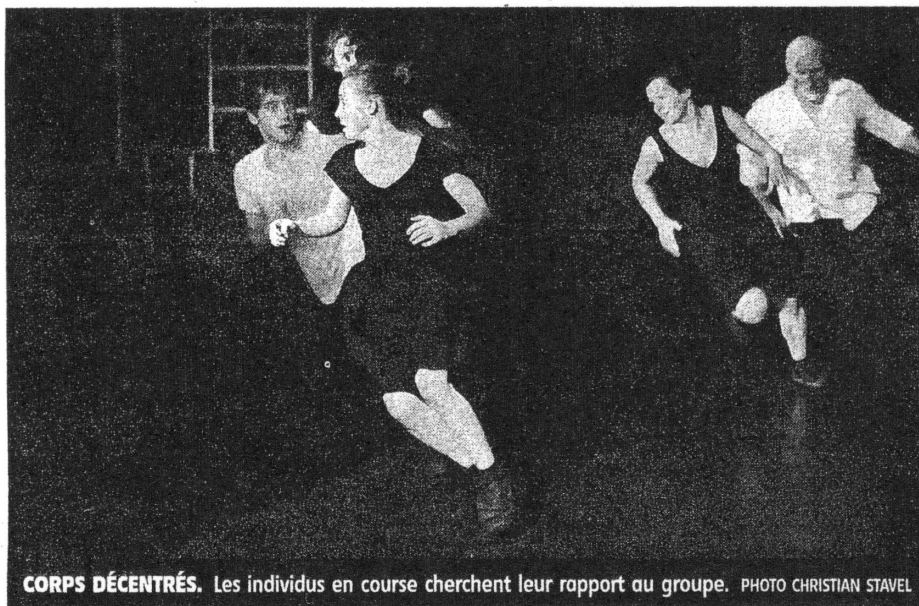
> Pièce vue dans le cadre de Hors-saison (Arcadi), le 10 février au Théâtre de Chatillon.

Crédits photos : *Rezo* de Sylvie Pabiot. Photo : Jean-Louis Fernandez.

Gérard MAYEN

DANSE ■ La compagnie Wejna était jeudi au théâtre

Le tissu social déployé en Rezo



CORPS DÉCENTRÉS. Les individus en course cherchent leur rapport au groupe. PHOTO CHRISTIAN STAVEL

Julien Bachelier

julien.bachelier@centrefrance.com

Trois danseurs et deux danseuses de la compagnie Wejna ont tissé une toile chorégraphique, jeudi, au théâtre, pour incarner les errances individuelles dans leur rapport au groupe. Un réseau dans lequel les interprètes restent irrémédiablement aphones, en recherche d'un lien à l'autre, si ténu soit-il. Dès l'ouverture du spectacle *Rezo*, composé par la chorégraphe Sylvie

Pabiot, les problématiques propres au déploiement du tissu social prennent corps, investissent la chair.

Les spectateurs sont scrutés par des regards absents, les danseurs se frôlent sans se rencontrer, se toisent sans se voir. Sur fond de chantier de scène, des groupes embryonnaires parviennent toutefois à naître. Une géographie du passage sans vrai lieu d'ancrage, puisque chaque combinaison ne se forme que pour mieux se défaire, en silhouettes décentrées,

entrechoquées. La danse se fait course folle entre les corps amoureuxment (indifféremment ?) enlacés.

Avec *Rezo*, Sylvie Pabiot parvient à incarner les forces aveugles, inconscientes, qui sous-tendent les rapports entre les individus. Si le spectacle n'arrive pas complètement à se libérer d'excès narratifs, la chorégraphe donne au final une création pertinente et originale sur ce qui, peu ou prou, nous lie à autrui. ■